




Disponible en ligne sur  
 ScienceDirect  
www.sciencedirect.com

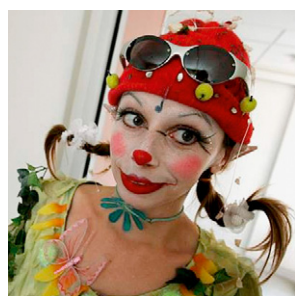
Elsevier Masson France  
 EM|consulte  
www.em-consulte.com



## EXPÉRIENCES PARTAGÉES

# Le clown sympathique-empathique en USP pour adultes : une alliance thérapeutique dans la joie

The sympathetic-empathetic clown in an adult palliative care unit



**Sandra Meunier**

*Association clown sympathique-empathique, 33, rue Benoit-Malon, 92800 Puteaux, France*

Reçu le 11 décembre 2007 ; accepté le 3 décembre 2008

### MOTS CLÉS

Joye ;  
Audace ;  
Transformation ;  
Souffrance ;  
Apaiser

### KEYWORDS

Joy;  
Audacity;  
Transformation;

**Résumé** Mais que vient faire un elfe-clown dans une USP? Certains peuvent y voir une infantilisation de la personne adulte malade, d'autres le non respect de son vécu, de sa souffrance. Mais c'est tout l'opposé qui se produit. C'est la thérapie par l'imaginaire, au cœur de la joie. Ce personnage lumineux, Anabelle, venant de la tradition du clown et de l'art-thérapie, permet parfois de rendre les derniers moments de vie plus légers. En amenant sa vision décalée, très sensible, lumineuse et insolite du monde, elle permet aux patients soumis à une situation palliative de se raconter différemment en contact avec leurs émotions fortes. Elle permet de stimuler l'imagination. En se présentant d'une manière peu sérieuse, elle permet sous une forme décalée et légère de parler par métaphores de la vision de la mort. En lien avec les équipes soignantes, elle agit comme catalyseur pour des conversations intimes et étonnantes qui, autrement, n'auraient peut-être pas lieu. Cet accompagnement vers la mort peut parfois donner l'occasion d'une ouverture spirituelle vers une dimension légère. Et si la rencontre du « merveilleux-joyeux » était une ultime porte de vie rassurante au seuil de la mort redoutée? C'est toute l'audace de cette alliance avec le patient.

© 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

**Summary** What is Anabelle the clown doing in a palliative care unit? For some, she's condescending, treating the seriously ill adult like a child, for others she lacks respect for the suffering. But in real life, it happens the other way around, using the imaginary as a therapeutic tool brings heartfelt joy. Anabelle the clown is a luminous character with a long tradition of clowning and art-therapy who can help enlighten the dying person's last moments of life. Through her sensitive, luminous, uncanny way of looking at the outside world, Anabelle enables patients enduring

Adresse e-mail : [clownsympa@free.fr](mailto:clownsympa@free.fr).  
URL : <http://www.clownsympa.com>.

Suffering;  
Appeasement

a palliative situation to live their strong emotions differently. She lets them activate their imagination. With her less than serious attitude, she can use light disconnected metaphors to talk about dying in the face of death. In cooperation with the caregivers, she becomes a catalyst allowing intimate and surprising discourse which otherwise might not have taken place. Support when approaching death can sometimes offer the occasion for a spiritual opening to a lighter dimension. And what if meeting the "marvelous-joyful" were the ultimate door to reassuring life on the doorstep of death? An audacious alliance with the patient.

© 2009 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

« Si on ne peut pas changer la vie, on peut au moins changer le regard qu'on a sur elle » serait sûrement la devise du clown sympathique-empathique.

Mais tout d'abord, qu'est ce qu'un clown ?

Le clown, c'est Charlot de Chaplin...

C'est un personnage vulnérable, sensible, burlesque, confiant et optimiste quoi qu'il arrive, et pétri d'humanité. Il n'est pas ou tout blanc, ou tout noir. Il est les deux et se fait aimer par la revendication de ses défauts totalement vécus, amplifiés et acceptés sans jugement.

*C'est un être libre de tout code extérieur.*

Il découvre le monde au fur et à mesure et s'enchanté.

*Même dans la difficulté, la vie vaut la peine d'être vécue.*

En étant créatif, tout est possible...

Mêler l'approche thérapeutique au clown, c'est comme si on avait mélangé le monde de l'inconscient à Chaplin. Qu'aurait pu dire Charlot empreint de toute cette connaissance sur l'intériorité ?

C'est tout l'enjeu de la rencontre privilégiée entre l'adulte hospitalisé vulnérable et ce personnage sensible, venant d'un univers décalé.

Qu'allons-nous nous dire ?

Lorsqu'un clown rencontre une personne hospitalisée, une convention implicite se crée naturellement entre les deux.

Le langage devient alors symbolique et les propositions pour apaiser les patients sont audacieuses, voire risquées.

C'est comme s'il y avait un pacte invisible qui liait le clown au patient : « on disait maintenant que tout ce qu'on vivrait serait vrai » chuchotent parfois maladroitement les enfants.

Bizarrement, c'est un lien semblable qui s'établit à l'hôpital avec les patients adultes. Il faut bien avoir encore une âme d'enfant naïve et ouverte pour accepter de rêver et penser qu'on peut aller mieux juste en fermant les yeux et en se nourrissant d'images ou en poussant un grand soupir jusqu'au bout du bout du bout (propositions de clown).

*Le pacte est invisible et s'instaure par l'apparence extravagante du clown et par sa forte présence.*

Comme je me présente en fonction symbolique liée à l'imaginaire de l'enfance, j'emmène tout de suite le patient en voyage par ma présence. Ou pas du tout mais cela est une autre histoire : quelle a été la vie du patient pour refuser ce personnage léger ? Pourquoi ne peut-il le supporter ?

Je me présente donc : je suis Anabelle, consultante en voyage, en grand voyage même ! (Si la personne peut l'entendre...).

Mais de quel voyage parle-t-on ?

Celui vers son intime ou celui vers son destin, vers sa fin ou son début ? Tout dépend du regard.

Elle : « D'où viens-tu ? ».

Moi : « Je viens d'en haut, du ciel. Et toi ? ».

Elle : « Oh moi je viens d'en bas... ».

Et l'infirmière de rajouter : « Et moi je suis passée à travers mon potager avec mes grosses bottes entre les tomates et les pommes de terre... et me voilà ».

L'alliance est implicite.

*Tout le monde joue le jeu et la façon dont on parle de soi d'une manière imagée traduit son chemin personnel avec ses détails significatifs sur son parcours de vie.*

Quand ce patient de 80 ans me voit, il est émerveillé.

Le clown est lumineux. Par ma simple présence, je réveille la légèreté ou le monde des croyances du patient.

« Oh, comme je suis heureux de vous rencontrer. Vous êtes comme un ange. Je me sens au paradis. ».

Moi : « Eh bien d'accord, partons au paradis ! On s'élève, on passe les nuages, on va de plus en plus haut... quel bonheur, on passe encore les nuages, la terre devient toute petite... ».

Lui sourit et joue le jeu.

« Stop, on ne peut pas aller plus loin ! » dit le patient en sorte de rêve éveillé. Il y a un toit.

Et oui, même au paradis, il y a un toit... .

*Au cœur de cette rencontre, face à une personne en souffrance et en question, le clown propose des actes symboliques réels ou imaginaires.*

Dans les propositions réelles, je pense à cette patiente de 75 ans qui accepte ma présence depuis plusieurs semaines. Ce qui la touche : ma beauté, ma poésie et ma musique. Elle aime la musique amérindienne que je lui passe et repasse à

chaque séance dans sa chambre. Un jour, elle veut me faire un cadeau. Elle veut m'offrir quelque chose de particulier qui me plaira totalement.

« Je veux te donner un tipi ! ».

Moi, la sentant confuse, je retourne sa phrase intuitive-ment : « Tu » voudrais un tipi ?

Elle : « Oh oui, j'adorerais ça... ».

Et nous voilà parties dans l'aventure folle et imprévisible de créer un tipi alors que rien d'apparent ne laissait envisager cette décision, même cinq minutes avant. Nous l'avons créé avec l'équipe de soins palliatifs. Dans son lit, nous l'avons installée dans sa nouvelle demeure indienne. Elle a choisi son costume : un drap blanc tout simple. Nous lui avons apporté un bandeau avec des plumes. Elle est très touchée.

J'ai fait brûler de la sauge, lu des poèmes amérindiens avec une infirmière et nous avons été bouleversées d'assister au départ d'un grand chef sioux... La transformation fut flagrante.

Elle n'était plus dans cette vie mais avait véritablement basculé dans le temps. Au tirage de carte des animaux totems, elle a tiré la libellule. Et oui, l'envol...

En direct, je l'ai vu se transformer physiquement et émotionnellement. Je lui ai demandé ce qu'elle voyait. Elle a décrit de grands espaces, le soleil qui se levait. Elle nous a décrit prendre une échelle et monter, monter... Que de joie, car elle n'arrêtait pas de sourire et de dire qu'elle était enfin à la maison. Ce n'était plus moi qui dirigeais la séance mais elle qui se l'appropriait. Pendant 3 semaines, elle a rejoint ce tipi. Et un jour ce fut fini à sa demande.

Moi : « Tu sais qu'il y a le tipi dans la salle à manger ? ».

Elle, simplement : « Mais non. Je n'ai plus envie d'y aller ! ».

Et l'histoire s'arrêta ainsi. Elle est morte deux semaines plus tard.

À son rythme et selon ses désirs, nous l'avons aidée à être elle-même dans toute sa diversité, dans son imaginaire qui avait véritablement un sens pour elle.

Ce lieu, c'est son mystère et peu importe de connaître le sens de ce voyage. Une partie d'elle le sait et seul cela compte. Je suis à sa disposition.

Je prends juste ses mots et les retourne dans leur sens.

*Dans cette aventure imaginée, il ne faut jamais oublier que c'est le patient qui sait là où il a besoin d'aller.*

Au début de la rencontre, je suis le guide qui emmène dans un autre monde puis tout s'inverse. Une intervention est réussie selon moi quand le patient s'est approprié la proposition et devient à son tour le guide.

Homme, 57 ans. Très angoissé. Cancer généralisé.

À sa demande, je propose un voyage pour qu'il se détende et quitte pour un moment son corps de souffrance. Il est angoissé +++ comme disent les soignants et a très peur de souffrir.

Je lui demande s'il préfère la mer ou la montagne.

Il aime la montagne.

Nous voilà partis dans une relaxation-visualisation guidée. Pourtant, en le regardant, je ne ressens pas un apaisement.

C'est étrange.

Moi : « Tu ne te sens pas bien ? ».

Lui ouvre les yeux et me regardant : « Les images, ça me fait mal... ».

Moi, je coupe la musique : « Eh bien, partons dans un monde de silence, sans image, sans son, sans rien. ».

À cette idée son visage s'est ouvert. Les yeux fermés, il semblait savourer de nouvelles sensations.

Il s'est nourri de longues minutes de ce lieu.

À son retour, il était métamorphosé.

« Merci. »

Moi : « Tu as pu accéder à un monde où tu étais détaché de tes émotions, de ton corps, de ta femme, de toutes tes préoccupations, c'est ça ? ».

Lui : « Oui c'est exactement ça. Et je ne pensais pas que ça existe... ».

Moi : « Ça te rassure de savoir que ce lieu existe ? ».

Lui : « Tu ne peux pas savoir à quel point... ».

Quand je propose un voyage aux patients les yeux fermés, je guide l'« ensemble de la relaxation, je propose un lieu calme intermédiaire et je lui demande ensuite d'aller là où « il sent qu'il a besoin d'aller ».

*Il faut savoir être « technique » pour apaiser, « créatif » pour nourrir les images, « interactif » pour proposer un univers qui a du sens pour la personne. Puis, il faut savoir « lâcher les commandes » pour que le patient fasse son chemin personnel.*

Moi, je suis à côté, présente, en alerte. Tout se passe dans une écoute de l'infime. Je suis là, prête à intervenir. J'emmène dans l'imaginaire et nous revenons au réel ensemble.

Le pacte avec le patient, c'est mon personnage de clown qui l'amène.

Comme je suis elfe, j'amène le monde de la forêt et j'induis le monde du passage car dans sa fonction symbolique, cet étrange personnage peut aller de l'autre côté de la rive. C'est un être entre deux mondes et certains patients le sentent.

Le contrat avec le patient est implicite. « Si tu crois en moi, je peux t'emmener en aventure » sous-entend l'elfe au nez rouge.

Comme le clown est symboliquement associé à la joie, inconsciemment, j'induis que le voyage sera léger.

*Mais le pacte à créer, c'est entre soi et soi. Symboliquement, c'est relier l'être de souffrance à l'être libre, à l'être de joie.*

Renouer avec un clown, c'est faire un chemin intérieur où la vie est présente partout, tout est accepté, transformé. Ce n'est pas toujours si simple dans la vraie vie !

*Rencontrer et accepter les propositions du clown, c'est l'opportunité d'une réconciliation avec ses aspects sombres. C'est une réconciliation qui passe à l'extérieur de soi et qui fait son chemin à l'intérieur.*

Le plus grand voyage que le clown peut proposer est peut-être de capturer la joie pour la mémoriser dans ses cellules: savourer les détails de la vie (le soleil sur le visage, un regard d'infirmier chaleureux, une bonne chose à manger, se rappeler de ceux qu'on aime...) et remplacer les idées sombres par des fleurs. En USP, le clown propose de revivre les moments heureux de sa vie; se les rappeler pour partir avec ses images de bonheur.

Si nous savions tous faire ce travail dans notre vie, elle en serait transformée.

Et si finalement, c'était aussi simple?

*Et si la joie pouvait être le cœur de la vie,  
l'objectif du chemin et le défi jusqu'à la mort?*

C'est au cœur de cette alliance thérapeutique que le clown sympathique-empathique rencontre les patients en souffrance.

Le cœur c'est la joie.

*La joie c'est le cœur.*